bre il en informait le Cardinal Gerdil : « La Providence a eu soin de l'Eglise du Canada : j'ai obtenu pour coadjuteur un sujet versé dans les affaires ecclésiastiques, connaissant bien le diocèse, et possédant la confiance de la plus saine partie du clergé et l'estime des peuples. » C'est vers cette époque qu'en attendant ses bulles, le coadjuteur élu s'occupa de nouveau du projet, émis par Monseigneur Hubert, d'établir une caisse ecclésiastique, et le 5 juin 1799, cette belle société était fondée par lui dans une assemblée tenue au presbytère de Saint-Michel.

Les bulles du nouvel évêque ne furent expédiées que le 26 avril 1800. Il fut sacré dans la cathédrale par Monseigneur Denaut, le vingt-cinq janvier de l'année suivante. Après son sacre, il continua à remplir les fonctions de curé, mais il s'occupait avec l'évêque titulaire des détails de l'administration diocésaine et dirigeait spécialement les affaires du district de Québec.

La mort inopinée de Monseigneur Denaut, arrivée le 17 janvier 1806, le fit monter sur le siège épiscopal de Québec. Il en prit de suite possession, et présenta comme son futur coadjuteur, le digne curé de la Rivière-Ouelle, Monsieur Bernard-Claude Panet.

Monseigneur Plessis fut placé à la tête de l'Eglise du Canada, au moment où elle avait le plus besoin d'un homme de son génie. La position était critique, les dangers nombreux et les ennemis puissants. « Supprimer les biens des Jésuites et du Séminaire de Montréal ; organiser par tout le pays un système exclusif d'éducation protestante ; soumettre la domination des prêtres, l'érection des paroisses et l'exercice de la religion catholique à la suprématie royale et au bon plaisir des gouverneurs » (a) : tel était le programme de l'oligarchie fanatique qui inspirait alors le gouvernement du Canada. Sir James Craig, son fameux secrétaire Ryland, et l'évêque Mountain furent les adversaires les plus acharnés que Monseigneur Plessis eût à combattre.

Les prétentions de l'évêque anglican allaient jusqu'à vouloir s'arroger le droit de nommer aux cures. Il se rendit même à Londres pour plaider sa cause ; mais là on était moins fanatique, ou du moins plus prudent qu'au Canada, et toutes ses démarches

---

(a) L. O. David.